

A DIRE

Le départ de l'apôtre

La pauvre chaumière est en fête !
Et le vieux maître du logis
A revêtu ses beaux habits...
Quel événement donc s'apprête ?

C'est Jean, l'unique fils des vieux
D'une humble mesure bretonne
Qui vient l'âme énergique et bonne
Faire à ses parents ses adieux !

Pour la dernière fois, peut-être,
Il voit son village natal,
Et le clocher qui l'a vu naître
Lui sourit d'un air amical.

Vers d'affreuses rives lointaines
Bientôt Jean va partir, hélas !
Pour sauver des âmes païennes
Qui l'attendent déjà, là-bas !

S'il est un peu mélancolique,
Si son cœur se fond en sanglots,
C'est qu'il ne trouve pas de mots
Disant son amour pour l'Afrique.

Sa tendre mère avec amour
Souvent jette, n'en pouvant croire,
Ses regards sur la robe noire
De celui qui lui doit le jour.

Puis comprenant le sacrifice
Qu'elle doit faire sans tarder,
Elle sent son âme céder
Au désir du Dieu de justice.

Les pleurs inondent sa paupière
Et ses yeux calmes et rougis
S'arrêtent sur le Crucifix
En implorant grâce et lumière.

* * *

Dans la campagne, plus de bruit...
Le grillon noir dort dans les landes ;
L'oiseau s'est tu ; l'étoile luit ;
Les ombres deviennent plus grandes.

Le zéphir, s'en venant du nord,
Apporte les parfums sauvages
Des genêts et des landiers d'or
Qui peuplent tous les verts bocages.

La paix règne partout ce soir...
Et malgré tout dans la chaumine,
Sise au coin d'un champ de blé noir,
Pleurent Yvon et Jacqueline.

Leur gars, leur "Jean" qu'ils aimaient tant
S'en est allé sur la grande route
Pour ne plus revenir sans doute.
Pourtant, il avait l'air content.

"Ne pleurez pas, ô Vous que j'aime
Si je vous abandonne ici.
Parents, retenez bien ceci :
"Nous nous reverrons au ciel même."

Et sur leurs fronts, tremblant de peur
Les lèvres saintes de l'apôtre
S'appuyèrent avec douceur
En récitant le "patenôtre".

Puis il partit sur le chemin
Qui mène à la ville voisine.
Avant de s'éclipser, sa main
Avait béni : parents, chaumine.

Enfin lorsque Jean disparut
Sous les gros chênes séculaires
Où jadis il avait couru,
A leur foyer, les vieux rentrèrent.

* * *

Et c'est pour cela que si tard,
On entendait, dans les ténèbres
Leurs cris déchirants et funèbres
Pleurant de leur fils le départ.

J. COLMON,
Collège St-Alexandre.

Ironsides, juillet 1921.

